

Bibliothèque universelle des romans (Avant-propos)

Volume 2, Number 1, avril 1969

La France et le monde hispanique (XVIII^e et XIX^e siècles)

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/500059ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/500059ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (print)

1708-9069 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1969). Bibliothèque universelle des romans (Avant-propos). *Études littéraires*, 2(1), 73–77. <https://doi.org/10.7202/500059ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1969

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE DES ROMANS

AVANT-PROPOS *

Depuis un an que les Romains Grecs et Latins occupent cette Classe, nous avons fait connoître les principaux. Nous serions obligés aujourd'hui d'en extraire de moins intéressans, si nous [6] voulions donner la / suite des Romains de ce genre. Nous avons donc cru devoir nous rapprocher des temps plus modernes, et faire voyager nos lecteurs dans l'Europe Romancière. Nous avons annoncé notre résolution, nous l'avons motivée ; et il nous a paru que déjà l'on nous savoit gré de la peine presque infinie que nous allions prendre. Nous nous proposons donc d'extraire tour-à-tour des Romains de toutes les Nations. Ces extraits seront précédés de quelques réflexions sur le génie et le caractère de la Nation dont nous reproduirons l'ouvrage. La réunion de toutes ces réflexions formera un petit traité de l'esprit romancier de chaque peuple, et une petite géographie littéraire, du moins quant aux ouvrages de ce genre ; mais ce genre, tout frivole qu'il est, caractérise peut-être mieux l'esprit de chaque Nation qu'aucun autre. Un Auteur de Roman se livre à son imagination ; il n'est point gêné par l'exactitude des faits, et par la sévérité des règles. En composant il est à son aise, et se montre tel qu'il est ; d'ailleurs, il cherche à plaire à ses compatriotes pour qui il écrit ; il s'attache [7] à émouvoir leur cœur, et à amuser leur esprit : pour y réussir, il / saisit le ton du jour, les mœurs du temps, et même la philosophie à la mode.

Après avoir justifié notre intention, nous allons dire un mot de notre plan. Nous croyons devoir suivre un ordre dans l'usage de nos richesses, c'est-à-dire, assigner à chaque Nation, en employant leurs productions. Cet ordre nous est inspiré par la justice. Nous pensons que les Espagnols doivent avoir le pas sur tous les autres

* 1^{er} vol., juillet 1776.

peuples étrangers, par le caractère, par l'abondance, et par l'ancienneté de leurs fictions ; c'est aussi par un Roman Espagnol que va commencer la chaîne que nous nous promettons de former.

- Une Nation naturellement fière, mais très courageuse, galante et voluptueuse, mais disposée à la jalousie ; qui habite un climat brûlant, dont l'ardeur donne plus d'activité à ses qualités estimables, et plus de force à ses passions ; une pareille Nation paroît faite pour fournir au genre romanesque plus de Héros et d'Auteurs qu'aucune autre. Aussi la Nation Espagnole a-t-elle profité, à cet égard, de tous ses avantages. Si elle n'a pas inventé tous les genres de Roman, elle les a tous perfectionnés, et s'est exercée*
- [8] *dans tous avec le / plus grand succès. Sa langue lui est favorable ; elle est noble, sonore, et se prête facilement aux inflexions qui expriment la tendresse. Aussi la Poésie Espagnole, soit héroïque, soit galante, n'a pas besoin de chercher ses expressions hors du langage ordinaire.*

- Nous avons déjà dit que c'étoit aux François qu'il falloit laisser l'invention des Romans de Chevalerie ; l'Angleterre même les a connus avant l'Espagne ; nous en donnons pour preuve les Romans du Roi Artus et de la Table Ronde, ainsi que ceux de Charlemagne et des douze pairs de France. Mais l'Histoire des Amadis nous vient presque toute d'Espagne ; du moins, si elle a été écrite originairement dans notre langue, les Manuscrits en sont-ils perdus ; et tous les volumes que nous en avons en François, sont-ils traduits de l'Espagnol. L'Histoire d'Amadis n'est qu'en cette langue ; celles d'Esplandian, du Chevalier du Soleil, de Don Floris, de don Bellianis, de Primaléon, des deux Palmérins, d'Olivier de Castille, et de Tyran-le-Blanc, sont tirées de l'Espagnol. Il existe plusieurs autres Romans de ce genre, en cette langue,*
- [9] *qui ne sont point traduits ; tels que / l'Histoire de Don Policisme de Boèce, celle de don Claribalte, celle de Tablante de Ricamont, celle de Don Olivante de Laura, celle de Clamades et de Clarmonste, etc., etc., etc.*

L'Histoire d'Espagne fournit tant d'époques intéressantes, et dont les circonstances peuvent être si aisément ornées des grâces de la fiction, qu'elle ne pouvoit manquer de produire beaucoup de Romans Historiques. Nos François ont beaucoup puisé dans cette source, mais les Auteurs Nationaux en ont tiré, de même, des sujets intéressans : tels sont l'Histoire du fameux Cid Ruy Dias ; l'Histoire des sept Infans de l'illustre Maison de Lara,*

* On sait que cet ouvrage a donné naissance à cette fameuse Tragédie de Corneille, qui a fait époque au Théâtre François. L'Auteur du Roman est Diégo Ximenès Ayllon ; et la première édition est de 1568.

[10] *qui n'est pas moins curieuse ; celle du comte Enrique de Castro ; celle de l'Empereur Clarimondo, dont on prétend faire descendre les Rois de Portugal ; enfin, l'Histoire galante des querelles des Zégris et des Abencérrages, familles illustres parmi les Maures conquérans de l'Espagne. Tels sont les principaux Romans Historiques Espagnols, dont aucun n'a été traduit, excepté le dernier dont le fond n'a même été qu'effleuré dans les Galanteries Grenadines, dans l'Histoire secrète de la conquête de Grenade ; et enfin, dans le fameux et beau Roman de Zaïde.*

Mais les Romans d'amour paroissent avoir été particulièrement faits pour les Espagnols. Ils nous ont même fourni des modèles en ce genre ; il est vrai que nous les avons surpassés. Cet amour délicat, circonspect, qui chemine si lentement, qu'il n'arrive à ses fins que par une longue suite d'événemens extraordinaires, ces jalousies raffinées, ces tracasseries sans fondement, tout cela nous est venu des Espagnols. Marie-Annie d'Autriche fit régner en France le goût de la Langue, de la Poésie, des Drames et des Romans de son Pays.

[11] *Cependant, une seule partie de ces Romans d'Amour est traduite en François. Nous connoissons, par exemple, la Prison d'amour, dont l'Auteur est Don Diègue de San Pedro ; Arnalte et Lucenda, du même ; les amours de Flore et de Blanche / Fleur, et celles de Florimond et de Passe-rose, etc. ; mais nous nous n'avons point de traductions de l'Histoire du comte de Pertinuples, qui a été imprimée en vieux langage Catalan, à Tarragone, en 1488, non plus que de l'Histoire de Grisel et de Mirabelle, de Policien et de Philomene, de Tirsis et de Tirséo, dont l'Auteur est André de Roxas Alarcon ; de l'Amour amoureux, etc., etc.*

La Diane de Montemayor est un Roman Pastoral qui a servi de modèle à notre Astrée. Nous en avons plusieurs Traductions Françaises ; mais à dire vrai, cela est fort ennuyeux, à quelques Episodes près qui y sont insérés.

Enfin, Persile et Sigismonde, de l'illustre Auteur de Don Quichotte, tient en même temps et du Roman de Chevalerie, et du Roman d'Amour. C'est ce qui nous a décidé à le choisir par préférence ; et nous allons en donner l'extrait dans un moment.

[12] *Les Espagnols ont porté le caractère romanesque jusques dans la spiritualité. Tout le monde sait que la Dévotion de Sainte-Thérèse, et celle de la bienheureuse Marie / d'Agreda, étoient un peu dans ce genre. L'Abbé Lenglet, Auteur de l'ancienne Bibliothèque des Romans, a osé mettre le Château de l'âme, et la mystique de Dieu, de ces deux respectables Religieuses, au nombre des Romans Espagnols.*

Ils ont aussi des Romans politiques et moraux ; mais les premiers sont inconnus en France, et seroient peu intéressans pour nous. Les moraux sont des histoires dont le fond est comique, et qui ne sont morales que par les réflexions, qu'on y a répandues très-abondamment. Tel est, entre autres, le fameux roman du Gusman d'Alfarache, par Matthieu Aleman. On fait passer Gusman par toutes sortes d'états et de situations ; et chaque événement qu'il éprouve, l'excite à réfléchir. Soit défaut de mérite dans le sujet, soit défaut de goût et de talent dans les Traducteurs (parmi lesquels cependant on compte Thomas Corneille) ; Gusman d'Alfarache avoit toujours paru en France fort long et fort ennuyeux, jusqu'à ce que M. le Sage lui eût rendu le service de le réduire en deux petits volumes. Ainsi accommodé, il est fort agréable à lire. /

[13]

L'Arnaquoise Justine est, en femme, ce que Gusman est en homme. Elle est aussi traduite en François.

Les Romans comiques et satyriques Espagnols, sont quelquefois charmans ; et il y a des gens qui, en les lisant, s'étonnent de ce qu'une Nation qui paroît naturellement grave, ait aussi bien réussi dans le genre burlesque. Mais quand on a vécu dans le monde, on sait que les gens qui font le plus rire, sont ceux qui rient le moins.

Toute l'Europe connoît le Roman immortel de Don Quichotte. C'est une critique très-comique et très-ingénieuse du goût que l'on avoit pour les Romans de chevalerie, du temps de Michel Cervantès. Les réflexions et le costume Espagnol de ce Roman, sont bien éloignés des nôtres ; ils le sont autant de ceux des Anglois, des Allemands, etc. Cependant, Don Quichotte est par-tout également admiré.

[14]

Lazarille de Tormes, Estevanille Gonzalès, ou le Garçon de bonne humeur, l'Aventurier Buscon de Quevedo, le Diable / boiteux, sont autant de Romans comiques et satyriques Espagnols, charmans en eux-mêmes, et qui ont été mis tout-à-fait à notre ton, la plupart par M. le Sage, qui possédoit si bien la Littérature Espagnole de ce genre, qu'il en a fait une excellente copie, en composant Gilblas. Il y a encore de jolis Romans Espagnols de ce genre, qui ne sont pas traduits ; tels sont l'Olla Podrida à la Espanola [mélange d'Historiettes] ; la Toletana discreta, autre recueil d'Historiettes ; enfin, l'Histoire de Fragerundio, Ouvrage très-ingénieux d'un Jésuite qui a voulu corriger le mauvais goût*

* On sait que l'oille est un ragoût ou potage où l'on trouve toutes sortes de viandes et de légumes. C'est un mets dont on fait grand cas en Espagne.

des Prédicateurs Espagnols des derniers Temps, en les ridiculisant, comme Cervantès avoit fait les gens entêtés de la Chevalerie.

[15] *Il nous reste à parler des Nouvelles, genre favori des Romanciers Espagnols, et dans lequel ils ont surpassé les Italiens, qui en ont été les inventeurs. Ils y ont / excellé, sans doute, et nous n'avons été longtemps, à cet égard, que leurs copistes.*

Le plus célèbre des Auteurs de Nouvelles Espagnoles, est le même Michel Cervantès, Auteur du Roman de Don Quichotte, et du Roman que nous allons extraire. Il y a grand nombre d'éditions de son Livre, faites non-seulement en Espagne, mais même ailleurs, témoin celle de Hollande, ornée des gravures de Bernard Picard. Nous en avons plusieurs traductions en François. Elles ont fourni le sujet de plusieurs comédies connues.

Les Nouvelles de Jean Perès de Montalvan, sont aussi traduites en François. Elles sont intitulées en Espagnol Varios successos y prodigios de amor.

[16] *Les Nouvelles de Dona Maria de Zayas, sont également traduites et connues. Il y en a un grand nombre d'autres transportées dans notre langue; mais nous avons beaucoup plus souvent imité ces Nouvelles, que nous ne les avons traduites. Pendant un temps (c'étoit celui de la minorité de Louis XIV) on voyoit paroître tous les ans une grande quantité de nouvelles / Françaises, dont la scène étoit toujours en Espagne.*

Nous ne connoissons pas de Romans Espagnols dans le genre de nos Contes de Fées, et nous sommes persuadés que s'il y en a quelques-uns, ils sont traduits du François.

Nous sommes forcés en finissant cet article, d'avouer que nous ne sommes pas en état de nous expliquer sur l'état actuel des Romans en Espagne. Nous ne savons à quel genre les Auteurs Modernes de fictions s'attachent aujourd'hui, et s'il y a même de la fertilité chez eux. Nous serions reconnoissans si l'on vouloit nous donner des éclaircissemens à ce sujet. Ils rendroient plus utile et plus abondant l'usage que nous nous proposons de faire des Romans de cette Nation, et contribueroient beaucoup au plaisir et à l'Instruction de nos Lecteurs.